

## Qu'est-ce que la réalité ?

Michaël La Chance

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68595ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Moebius

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

La Chance, M. (2013). Qu'est-ce que la réalité ? *Moebius*, (136), 96–99.

## Michaël La Chance

### QU'EST-CE QUE LA RÉALITÉ ?

La réalité est le plat d'une main [frapper une fois]  
son secret passe entre les doigts  
je souffle dans un papier, le froisse  
le tiens dans mon poing fermé, et demande – où suis-je?  
secret dans le grand secret?  
Le souffle dit – tu es pli! [souffler sur la paume]  
le pli touche à tous les plis  
dans les volières de la mémoire

Alors je me resouviens de tout, je ne fais que ça  
pli contre pli, je répète les ruisseaux, je répète les étoiles  
le ruisseau est gelé et les étoiles cachées, ou l'inverse!  
Les choses se répètent tant et si bien, il semble  
qu'il en a toujours été ainsi [cogner trois fois, lentement]  
toutes choses complices  
Pourtant, l'instant ne touche pas à l'instant  
dans un ventre troué, un cœur déchiré

Le chemin n'existe pas, n'existe que la terre durcie  
sa végétation maigre, les racines qui affleurent  
la morsure de tous les arrachements  
J'appelle chemin le compagnon inventé  
qui accompagne un voyage, celui où  
le monde converse d'un bout à l'autre de lui-même  
Les arbres nagent sous la terre  
je suis son ventre nu

Les pierres du chemin, la glèbe des champs  
le roc profond, tout cela tient en réserve  
un silence qui passe dans les continents  
hormis quelques rugissements [cogne]  
hormis les volcans qui vomissent le cœur de la terre [tambourine-  
ment]  
Le silence résonne dans les matières, il revient  
de loin avec rien, il revient avec le tranchant  
du vent sur les terres gelées

Les cristaux n'ont pas appris la géométrie  
les plantes ne savent pas chanter  
pourtant nous avons la complicité  
d'un appel dispersé, les désirs plus nombreux  
que les choses, je suis secoussé d'une écorce  
glissante, je suis pli dans un ciel froissé  
le ciel se déplie, où va le pli  
dans les trilles pleurés des goélands ?

Je suis une nervure de fibres cassées  
un buisson qui danse sur un brasier  
la terre devenue charnier de la colère [coup de poing]  
je veux rapatrier la parole qui revient  
depuis l'autre côté de la vie, en écho de la mort  
Le poète frappe le sol du plat de la main [frapper]  
pour créer un présent  
qui serait moins béant que le néant

Le ciel a ses habitudes, l'océan aussi  
je m'efforce de rester à l'endroit des territoires  
et pourtant leur envers ne cesse de m'être présent  
La conscience coule, une hémorragie d'images  
fouille ma nuque, je la sens avec le regard des passants  
lorsqu'un fluide s'imprègne partout  
Nous le refusons ! Alors, bétonnée à blanc [cogne]  
la terre si dure ne boit plus la pluie

Nous avons découvert la matière noire  
et que l'esprit est dans les choses  
c'est un ciment que nous ne saurons jamais expliquer  
sans qu'il s'agglutine sur lui-même  
Comme si l'esprit devait désertier ce qu'il a compris  
se réfugier dans le détail ombreux de ce qui fuit  
par-delà la tranche d'horizon [cogne doucement]  
et sa fondation de cadavres

Je voudrais que mille détails inexpliqués  
sortent de la lumière gélatineuse  
qui tient tout ensemble  
et s'élancent dans la nuit, l'œil fixé  
sur la constellation des soleils  
Poussières de diamants sur l'aile du grand mystère  
nous touchons les uns aux autres par des franges  
qui brûlent lorsqu'elles sont déchirées

Réminiscences sans passé, rêves sans nuit  
nous sommes le frétillement [petit tambourinement]  
qui parcourt la fièvre du lendemain  
le vacillement des filets de fumée  
qui s'élèvent de la poussière  
Tout se noie dans l'effluve hypnotique  
où nous voulons tout répéter [cogne doucement]  
par spasmes cadencés

Qu'est-ce que la réalité  
sinon un glissement incessant  
dans des versions plus terribles du présent? [petits heurts en série]  
Nous voudrions tout arrêter!  
– mais nous ne connaissons pas l'amour  
lorsque le temps se fait rugueux dans le cœur palpitant  
nous ne connaissons pas le réconfort  
des mains d'amitié [frotter les paumes]

Nous voudrions les lois de la nature fixées  
l'espace toujours l'espace  
le temps partout le temps  
cependant nous maintenons les choses séparées  
oublieux que nous sommes remplis simplement  
de ce qui remplit la fleur et les nuages  
nous y touchons par le vide  
que répand la pure joie d'exister

La réalité nous tient dans son poing fermé  
le souffle fait pénétrer l'espoir [souffler dans le poing]  
sinon, l'imagination disparue  
nous n'avons plus de cœur ou d'esprit  
et la raison s'effondre sous le poids du réel  
Nous voulons une irréalité  
propice à l'éclosion d'êtres singuliers  
et au glissement de l'un dans l'autre [souffler dans les doigts écartés]